

13/11/2004-29/01/2005 18 rue de seine 75006 Paris

FR

Du 13 novembre 2004 au 29 janvier 2005, la galerie Jousse Entreprise rend hommage au talent de Georges Jouve (1910-1964) le plus emblématique des céramistes français de l'après-guerre.

Dans cette rétrospective réunissant une centaine de pièces exceptionnelles, la Galerie Jousse rend compte de la diversité créatrice de l'artiste, tout en privilégiant le temps fort des années 50.

Georges Jouve, le céramiste est né de la guerre. Après de brillantes études à l'École Boulle et à l'Académie Julian, Jouve devient architecte d'intérieur. Réfugié à Dieulefit sous l'occupation, c'est là que commence, imposé par les vicissitudes de la guerre, le métier qui sera celui de toute sa vie.

De retour à Paris, Jouve tisse des relations amicales avec des décorateurs, parmi eux Paule Marrot, Jacques Adnet, Mathieu Matégot. Une céramique typique des années 40, par sa richesse décorative, naît dans le petit atelier rue de la Tombe-Issoire.

C'est l'époque des miroirs à l'élégance baroque, des « Bacchus » aux poses lascives transformés en bras de lumière. Dès cette période Jouve aborde ses pièces dans le monumental, comme en témoigne ce modèle unique de table d'orientation présentée en 1948 à Helsinki. Cette table au motif de cadran solaire, l'une des pièces majeures de l'exposition, prouve par sa facture l'incroyable dextérité de Georges Jouve, l'osmose accomplie de ses dons de potier et de sculpteur.

L'exposition présente également plusieurs pièces majeures de la fin des années 40 : une forme généreuse de pichet devient « Barbe-bleu », « Femme nichons » ou « Jardinière-femme ». Ce clin d'oeil humoristique cohabite avec des vases balustres aux formes trapues. Les décors en relief modelés dans l'épaisseur de la terre laissent éclater une riche polychromie sur des fonds noirs comme en témoigne le vase « Coq ». Peu à peu le motif se simplifie, il devient simplement apposés sur une surface plane préalablement délimitée, comme la série des décors « serviettes » illustrée ici par plusieurs vases « Taureau ».

Les années 50, largement représentées par la galerie Jousse, sont pour le céramiste une décennie d'intense activité. Les collaborations de Jouve avec les meilleurs ensembliers de l'époque donnent lieu à des rencontres heureuses : pour son ami le décorateur Mathieu Matégot, il signe des oeuvres céramiques qui accompagnent son célèbre mobilier en tôle perforé comme l'illustre la série importante du fameux cendrier « Matégot » en patte d'ours. Au contact de ces univers et de ces courants porteurs de modernité le vocabulaire de Georges Jouve se radicalise.

Anthropomorphe, zoomorphe ou abstraite, son oeuvre, valorisée par le bel émail noir, est réinterprétée dans l'épure. Certaines céramiques de la période optent pour des formes libres notamment avec la série des cendriers « bananes », ou encore ces vases sur pied qu'il décline en différentes couleurs.

Dans la production abondante et variée de cette époque, les alliances bicolores et les ponctuations de couleurs vives subsistent dans de grands plats carrés ou

rectangulaires, les décors stylisés sont cernés de noir sur des fonds blancs. Jouve peut également s'amuser à revenir vers des valeurs plus figuratives comme cette série de pichets bicolores intitulés « Chouette ».

L'année 54 marque une étape décisive dans l'itinéraire de la famille Jouve qui décide de s'installer au Pignonnet dans la campagne d'Aix-en-Provence. Dans la continuité des années parisiennes, de nouvelles recherches conduisent le céramiste à concevoir toute une série d'appliques murales baptisées « Lyre », « Papillon », « Os », « Toupie ». (Suivront des pièces majeures plus austères, plus architecturées qui sont aussi les plus abouties dans l'équilibre des volumes comme en témoignent ces pièces rares intitulés « Bobine » ou « Toupie ».) Mais cette simplification formelle n'éloigne pas Jouve du répertoire des formes utiles. Ce retour à l'objet usuel et fonctionnel se concrétise de façon sérielle dans les vases cylindres, modèles vendus à la galerie Steph Simon aux côtés d'oeuvres de Charlotte Perriand, Jean Prouvé, Serge Mouille et Isamo Noguchi. Ces formes cylindriques font échos à plusieurs séries de 1955 baptisées « oursins », « galets », « boules », « bouteilles », toutes orientées vers une esthétique japonisante rompant délibérément avec la symétrie afin « d'exprimer dans une forme stable la réalité mouvante et dynamique de la vie ». Ces modèles aux couleurs éclatantes, bien représentés dans l'exposition, annoncent la décennie suivante du plastique. Prématurément disparu à l'âge de 54 ans, cette exposition permet de redécouvrir en Georges Jouve un inventeur de formes incomparables, un véritable demiurge dont l'oeuvre témoigne d'une réelle modernité.

EN

From 13 November 2004 to 29 January 2005, the Jousse Entreprise Gallery will be paying tribute to the talent of Georges Jouve (1910-1964), the most emblematic of France's postwar ceramicists.

In this retrospective bringing together a hundred or so outstanding pieces, the Jousse Gallery focuses on the artist's creative range, with special emphasis on the 1950s.

The ceramicist Georges Jouve was born out of the Second World War. After brilliant studies at the Ecole Boule and the Jullian Academy, Jouve became an interior decorator. He took refuge in Dieulefit during the Occupation, which is where the profession which would be his throughout his life began, dictated by the vicissitudes of the war. Back in Paris, Jouve forged friendships with other decorators, among them Paule Marrot, Jacques Adnet, and Mathieu Matégot. A variety of ceramics, typical in its decorative richness of the 1940s, emerged from the workshop on rue de la Tombe-Issoire. This was the period of mirrors of Baroque elegance, and "Bacchuses" in lascivious poses transformed into arms for lights. In those years, Jouve approached his pieces in a monumental way, as illustrated by this one-off model of a panoramic table shown in Helsinki in 1948. This table with its sundial motif, one of the major pieces in the exhibition, shows by its very making the incredible dexterity of Georges Jouve, and the accomplished

osmosis of his gifts as both potter and sculptor. The exhibition will also be showing several major pieces from the late 1940s: a generous pitcher form becomes "Bluebeard", "Woman Tits" and "Woman-Gardener". This witty wink co-exists with squat-shaped baluster vases. The relief décors modelled in the depth of the clay unleash a rich polychromy on black grounds, as illustrated by the "Cock" vase. Little by little the motif became simpler, just laid on a previously delimited flat surface, like the series of "serviette" décors, here illustrated by several "Bull" vases. The 1950s, which are well represented by the Jousse Gallery, were, for the ceramicist, a decade of busy activity. Jouve's collaborations with the best interior designers of the day led to happy encounters: for his friend, the decorator Mathieu Matégot, he produced ceramic works to accompany the latter's famous perforated sheet-metal furniture, as illustrated by the important series of well-known "Matégot" ashtrays shaped like bear's paws.

When Georges Jouve's vocabulary came into contact with those modernity-conveying worlds and movements, it became more radical. Whether anthropomorphic, zoomorphic or abstract, his work, enhanced by beautiful black enamel, was reinterpreted in blueprints. Some ceramics from this period opted for free forms, especially with the series of "banana" ashtrays, and those stemmed vases which he produced in different colours.

In the abundant and varied production of those years, two-tone combinations and punctuations of bright colours hallmarked large square and rectangular dishes, and stylized décors were ringed with black on white grounds. Jouve also had fun harking back to more figurative values, like this series of two-tone jugs called "Owls". The year 1954 marked a decisive stage in the Jouve family's life. He decided to set up home at Le Pignonnet in the countryside near Aix-en-Provence. Carrying things on from the years spent in Paris, new research led the ceramicist to design a whole series of wall lights called "Lyre", "Butterfly", "Bone", and "Top". (More austere and architectural pieces would follow, which are also the most finished in terms of the balance of volumes, as shown by these rare pieces titled "Reel" and "Top"). But this formal simplification did not remove Jouve from the repertory of useful, utilitarian forms. This return to the usual and functional object took shape in serial form with the cylinder vases, models sold at the Steph Simon Gallery alongside works by Charlotte Perriand, Jean Prouvé, Serge Mouille, and Isamu Noguchi. These cylindrical forms were echoed in several 1955 series called "Sea Urchins", "Pebbles", "Balls", and "Bottles", all oriented towards a Japanese-inspired aesthetic intentionally breaking with symmetry so as to express, in a stable form, the moving and dynamic reality of life. These models with their dazzling colours, all well represented in the show, announced the following decade of visual work to come.

Georges Jouve died at the early age of 54. This exhibition will help us to rediscover this inventor of incomparable forms, a demiurge, no less, whose oeuvre illustrates a real modernity.